



HAL
open science

**Un acteur de la scène professionnelle des Trente
Glorieuses, de la Reconstruction aux grands ensembles :
l'architecte alsacien Charles-Gustave Stoskopf
(1907-2004)
Gauthier Bolle**

► **To cite this version:**

Gauthier Bolle. Un acteur de la scène professionnelle des Trente Glorieuses, de la Reconstruction aux grands ensembles : l'architecte alsacien Charles-Gustave Stoskopf (1907-2004). *Revue d'Alsace*, 2015, 141, pp.409-420. 10.4000/alsace.2384 . hal-01950683

HAL Id: hal-01950683

<https://hal.science/hal-01950683>

Submitted on 11 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un acteur de la scène professionnelle des Trente Glorieuses, de la Reconstruction aux grands ensembles : l'architecte alsacien Charles-Gustave Stoskopf (1907-2004)

Gauthier Bolle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2384>

DOI : 10.4000/alsace.2384

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 409-420

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Gauthier Bolle, « Un acteur de la scène professionnelle des Trente Glorieuses, de la Reconstruction aux grands ensembles : l'architecte alsacien Charles-Gustave Stoskopf (1907-2004) », *Revue d'Alsace* [En ligne], 141 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 15 novembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2384> ; DOI : 10.4000/alsace.2384

Un acteur de la scène professionnelle des Trente Glorieuses, de la Reconstruction aux grands ensembles : l'architecte alsacien Charles-Gustave Stoskopf (1907-2004)

L'empreinte conséquente laissée par l'œuvre bâtie de l'architecte alsacien Charles-Gustave Stoskopf (1907-2004) sur les paysages urbains et ruraux dans l'Est de la France et sur la banlieue parisienne, durant les Trente Glorieuses, est à l'origine de nos recherches doctorales¹. Auteur de nombreux « paysages » architecturaux et urbains, cet architecte est un personnage encore peu connu ou reconnu par l'historiographie. Absent de certains ouvrages de référence, il n'est mentionné par les historiens de l'architecture que pour tel ou tel aspect de son œuvre. Le parcours de cet architecte, traversant le XX^e siècle, questionne pourtant par la variété apparente des registres d'expression de sa production architecturale mais aussi par son ampleur considérable.

Cet architecte revendique fortement, au cours de sa vie et de sa carrière, l'héritage culturel de son père, le célèbre artiste peintre régionaliste Gustave Stoskopf (1869-1944). Il est formé à l'École régionale d'architecture de Strasbourg (ERAS), alors dirigée par Robert Danis (1879-1949), puis à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts à Paris (ENSBA). Il y

1. L'auteur, diplômé en 2006 de l'École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg (ENSAS), a entamé sa thèse en 2010 à l'Université de Strasbourg au sein de l'équipe d'accueil EA 3400-ARCHE (Art, civilisation et histoire de l'Europe) sous la direction d'Anne-Marie Châtelet. Intitulée *Un acteur de la scène professionnelle des Trente Glorieuses, de la Reconstruction aux grands ensembles : l'architecte alsacien Charles-Gustave Stoskopf (1907-2004)*, la thèse a été soutenue le 25 septembre 2014 devant un jury composé de Anne-Marie Châtelet, professeure à l'ENSAS, directrice de thèse, Simon Texier, professeur et à l'Université de Picardie, rapporteur et président du jury, Pieter Uyttenhove, professeur à l'Université de Gand, rapporteur, Michaël Darin, professeur à l'ENSAS, François Igersheim, professeur émérite à l'Université de Strasbourg, et Paul Landauer, maître-assistant à l'École d'architecture, de la ville et des territoires de Marne-la-Vallée.



Fig. 1 : Portrait de Charles-Gustave Stoskopf vers 1960, photographie d'Alice Bommer (collection Nicolas Stoskopf).

devient l'élève de l'architecte Emmanuel Pontremoli (1865-1956) et de son successeur Jacques Debat-Ponsan (1882-1942). Sous la direction de ce dernier, il obtient, en 1933, le deuxième second grand prix de Rome sur le thème d'une église de pèlerinage². Malgré l'obtention de ce titre académique prestigieux, il ne fait son entrée véritable sur la scène professionnelle qu'après la Libération, pendant la période de la Reconstruction, durant laquelle il est chargé de rebâtir plusieurs villages particulièrement meurtris, dans le vignoble autour de Colmar : il démontre alors une volonté nette de restituer les silhouettes du passé

aux villages sinistrés³ (fig. 2). Ses missions d'architecte en chef puis d'architecte-conseil sont vite étendues à toute l'Alsace et au Territoire de Belfort, où il obtient des commandes d'opération de Reconstruction et de logements. Conjointement à ces chantiers, il participe à l'avènement des grands ensembles en devenant l'un des maîtres d'œuvre privilégiés de la Société Centrale Immobilière de la Caisse des dépôts (SCIC), filiale créée en 1954⁴. Âgé d'une quarantaine d'années, l'architecte connaît alors une ascension fulgurante : il est un homme accompli et reconnu. Jusqu'au milieu des années 1970, l'essor de sa production est considérable : il répartit son activité entre plusieurs bureaux à Colmar, Strasbourg et Paris, réunissant dans les années fastes jusqu'à 80 collaborateurs. Stoskopf s'appuie sur des associés qui gèrent quotidiennement chacune de ses agences. L'architecte et ses équipes signent, entre autres, la construction du grand ensemble de Créteil Mont-Mesly ainsi qu'une série de grands ensembles et

2. Voir « Le concours du grand prix de Rome de 1933 », *L'Architecture*, XLVI, n° 10, 1933, p. 345-352.

3. Voir les nombreux articles que l'architecte publie à ce propos dans les revues d'architectures notamment STOSKOPF (Charles-Gustave), « Ammerschwihl, de la cité détruite à la ville de demain », *Techniques et Architecture*, n° 3-4, 1949, p. 56. Voir aussi ses tribunes à l'audience plus locale ; STOSKOPF (Ch.-G.), « Reconstruire », *Saisons d'Alsace*, vol. 4, 1949, p. 369-371.

4. Sur l'histoire de cette société, voir LANDAUER (Paul), *L'invention du grand ensemble : la caisse des dépôts maître d'ouvrage*, Paris, Picard, 2010, 288 p.

d'équipements privés et publics en Alsace. Il est notamment l'auteur de la cité de la Canardière et du quartier de l'Esplanade à Strasbourg (fig. 3), de la ZUP de Colmar, opérations d'envergure auxquelles s'ajoutent un très grand nombre d'opérations plus réduites⁵.

Figure de lien entre la période de la Reconstruction et celle des grands ensembles, entre les scènes professionnelles alsacienne et parisienne, l'architecte est aussi un artiste, creusant le sillon paternel. À partir des années 1970 et jusqu'à sa disparition en 2004, il enrichit et développe particulièrement sa production littéraire et picturale⁶. Si des figures de la même génération, plus engagées dans le Mouvement Moderne comme Fernand Pouillon⁷, Georges-Henri Pingusson⁸ ou encore Marcel Lods⁹ avaient déjà bénéficié d'un éclairage, cet acteur n'avait pas encore été mis en lumière.

Interroger la profusion

La thèse manifeste la volonté de positionner et d'inscrire l'itinéraire de Stoskopf dans l'histoire de l'architecture consacrée à la seconde moitié du XX^e siècle. Son parcours peut-il être rattaché à des tendances nettement définies ou bien nous amène-t-il à reconsidérer, par ses aspects multiples, certaines délimitations traditionnelles de l'historiographie? Afin de répondre à cette question, un des objectifs de nos recherches était de mieux cerner la production de Stoskopf. Pour cela, le travail s'est appuyé sur des fonds d'archives conséquents et quasi inexploités¹⁰. Ces sources se caractérisent par leur importance quantitative : 234 mètres linéaires rien que pour les fonds principaux. Versés par l'architecte dans les années 1980, les différents fonds se situent à Strasbourg, Colmar et Paris, reflétant ainsi la géographie de son organisation professionnelle. Deux fonds volumineux – aux Archives départementales du Haut-Rhin (60 J et 67 J) et du Bas-Rhin (34 J) – permettent de balayer une grande partie

5. Pour un aperçu de la production des bureaux Stoskopf, voir STOSKOPF (Ch.-G.), *Gustave Stoskopf et son équipe : un bilan 1947-1972*, Paris, Score S.A., 1973, 47 p.

6. CLAUS (Camille), « Les paysages inventés de Charles-Gustave Stoskopf », *Revue alsacienne de littérature*, n° 74, 2001.

7. VOLDMAN (Danièle), *Fernand Pouillon, architecte*, Paris, 2006.

8. TEXIER (Simon), *Georges-Henri Pingusson : architecte, 1894-1978 : la poésie pour doctrine*, Paris, 2006.

9. UYTENHOVE (Pieter), *Marcel Lods : action, architecture, histoire*, Paris, 2009.

10. Les fonds des Archives départementales du Haut-Rhin (ADHR) ont été exploités dans le cadre d'un mémoire. Mathias TREFFOT, *Unis pour rebâtir, communes et particuliers, urbanistes, architectes et entrepreneurs. La reconstruction des villages détruits de la Poche de Colmar, Ammerschwihr, Mittelwihr et Sigolsheim (1945-1958)*, mémoire de Master, sous la direction de François Igersheim, Université de Strasbourg, 2007.



Fig. 2 : Ferme viticole, place de la Sinn à Ammerschwihr, 1948, architecte C.-G. Stoskopf, photographie d'Alice Bommer.

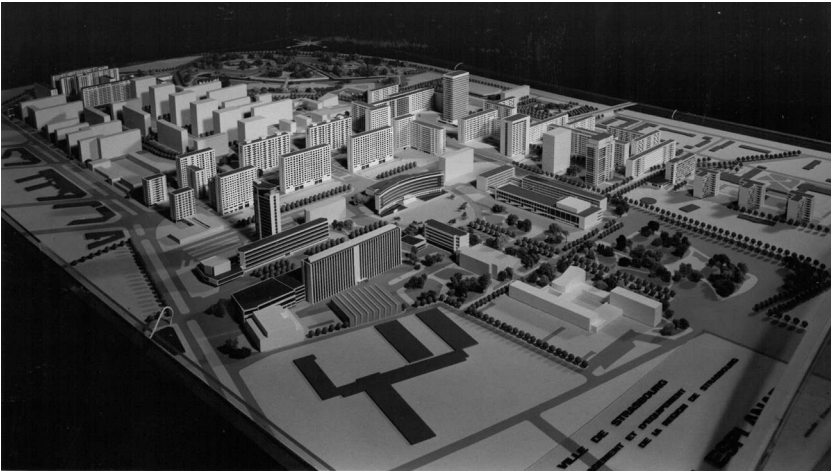


Fig. 3 : Maquette du projet de l'Esplanade (1958-1975), architecte C.-G. Stoskopf (Archives de la Caisse des dépôts et consignations).

de la production de l'agence en Alsace depuis la Reconstruction jusqu'au début des années 1980. Leurs dépouillements ont été complétés par la consultation de fonds complémentaires plus restreints¹¹. Les informations recueillies ont pu être confrontées à celles relevées lors des visites de terrain et d'entretiens réalisés avec d'anciens associés ou employés, ainsi qu'au témoignage de son fils, Nicolas Stoskopf, et aux documents conservés par lui¹². Cet important travail de collecte et de recoupement a conduit à la mise en place d'un répertoire et d'un catalogue des œuvres présents en annexes de la thèse.

L'architecte a aussi délibérément cherché à livrer un matériau à l'histoire puisqu'il a enrichi ces fonds de certains documents originaux et surtout, constitué à travers ses pages de mémoires, les fragments de son autobiographie professionnelle¹³. Tout au long de sa vie, il utilise sa plume pour défendre ses projets à travers des tribunes, plaidoyers publiés dans la presse professionnelle ou dans les pages des *Saisons d'Alsace*¹⁴. Dès 1961, dans la revue *Urbanisme*, Stoskopf se tourne vers l'avenir pour la reconnaissance de son œuvre de constructeur dans le vignoble alsacien : « Ce qui a été fait paraît évident, et rares sont déjà ceux qui se souviennent des difficultés rencontrées. Certains renseignements ne peuvent plus être fournis que par les archives. L'Architecte est rejoint et dépassé par l'Historien¹⁵. » Face aux critiques montantes sur les grands ensembles, il monte parfois au créneau¹⁶. Au fil des années 1970, il intensifie son activité littéraire et produit alors, avec une grande fertilité, la majeure partie d'un répertoire en dialecte pour le Théâtre Alsacien. Une fois retraité, il s'adonne à la peinture tout en poursuivant l'écriture publiant même un premier roman teinté d'une ironie féroce¹⁷.

11. Les fonds situés à Belfort et à l'Institut Français d'Architecture informent sur l'histoire de sa production de manière partielle et complémentaire. En outre, d'autres sources ont été mobilisées afin de compléter les dépouillements comme les fonds d'archives relatifs à la SCIC conservés à la Caisse des Dépôts et Consignations sous la cote 201.

12. Des entretiens avec d'anciens associés ou employés se sont avérés extrêmement fructueux. Les discussions avec Jean-Pierre Masquida, employé des bureaux strasbourgeois pendant les années 1960, avec Jean-Pierre Hoog, associé aux bureaux de Colmar pendant plus de 20 ans et avec Thaddée Nowak, chef de l'agence parisienne de Stoskopf à la même période, ont permis de mieux comprendre l'organisation professionnelle de Stoskopf.

13. Nous avons dénombré une cinquantaine de textes, représentant plus de 250 pages, rédigés par Stoskopf entre 1977 et 1984. La majorité de ces textes sont déposés sous la cote 60 J aux archives départementales du Bas-Rhin (ADBR).

14. Membre du comité de rédaction des *Saisons d'Alsace*, Stoskopf y écrit régulièrement entre 1949 et 1970.

15. STOSKOPF (Ch.-G.), « La reconstruction en Alsace », *Urbanisme*, n° 72, 1961, p. 54-55.

16. STOSKOPF (Ch.-G.), *Que faut-il penser des grands ensembles*, 1970, 20 p., ADBR, fonds Stoskopf, 60 J 3.

17. STOSKOPF (Ch.-G.), *Monsieur de Castel-Mandailles en mission spéciale en Alsace*, Strasbourg, 1998.

Ainsi, la profusion de la documentation au caractère froid et normalisé issue des archives d'agence a pu être confrontée à la richesse, la poésie du croquis et de l'écrit, de la verve propre à Stoskopf. Ce contraste a permis d'étayer certains des questionnements initiaux en se demandant : quels sont les modes de conception qui ont présidé à de telles réalisations ? Quelles sont les influences manifestes de celles-ci et que révèlent-elles du parcours de l'architecte comme d'un contexte historique plus vaste ? Afin de répondre aux faisceaux de questions émergeant du bilan historiographique comme de la variété des sources explorées, la thèse a porté, dès le départ, l'ambition de baliser toute l'œuvre et le parcours de l'architecte afin d'établir un panorama général. Cette volonté a guidé nos choix méthodologiques.

Construire une biographie d'architecte

La méthode mise en œuvre a été l'objet d'interrogations en gardant à l'esprit l'exigence soulignée par Antoine Prost affirmant que la biographie « cherche moins à déterminer l'influence de l'individu sur les événements qu'à comprendre, à travers lui, l'interférence de logique et l'articulation de réseaux complémentaires¹⁸ ». La méthode, positionnée à la croisée de travaux existants consacrés spécifiquement à l'histoire des protagonistes, à celle des idées ou à celle des formes, cherche donc à mettre en lumière les liens entre vie, œuvre et contexte afin de dépasser les pièges de l'illusion biographique¹⁹. Au fil des dépouillements et de la réflexion, certaines dimensions nous sont en effet apparues comme essentielles. Les nombreux collaborateurs de l'architecte et les réseaux privés et institutionnels mobilisés caractérisent une dimension éminemment collective. L'ampleur considérable de cette production est manifeste ; près de 600 occurrences relatives à des projets variés ont été dénombrées, alors que Stoskopf est par ailleurs à l'origine ou lié à la construction de près de 45 000 logements.

Le plan final de la thèse intègre ces dimensions. La première partie explore la carrière de l'architecte de manière chrono-thématique, en retraçant une histoire de ses réseaux et de ses équipes. Cette partie dresse un portrait introductif ouvrant un certain nombre de pistes d'interrogation quant à la place et au poids de l'architecte au sein de sa propre organisation professionnelle. Afin d'y répondre, les deux dernières parties de la thèse sont plus spécifiquement consacrées à l'étude de la production bâtie.

18. PROST (Antoine), *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, 1996.

19. Voir à ce sujet BOLLE (Gauthier), « Les enjeux d'une biographie : itinéraire d'un architecte des Trente Glorieuses, Charles-Gustave Stoskopf », *Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, n° 30-31, décembre 2014, p. 183-192.

Dans la seconde partie de la thèse, des édifices ou des ensembles sont analysés comme jalons successifs de la carrière de Stoskopf, et comme supports multiples d'exploration de la problématique. Ces investigations permettent d'établir *in fine* la valeur de ces exemples singuliers, sélectionnés au prisme du contexte historique, de la diversité des commanditaires et de l'importance des opérations. Si la sélection de certains projets d'envergure paraît naturelle (les grands ensembles de l'Esplanade à Strasbourg et de Créteil), d'autres opérations moins conséquentes revêtent une importance historique particulière comme la cité du quai des Belges (1950-1952) et le projet de reconstruction de la place de l'Homme-de-Fer à Strasbourg (1952-1956).

La dernière partie de la thèse embrasse la production de manière transversale pour déceler des lignes de force qui pourraient qualifier l'œuvre. Les analyses sont rythmées par des mises en relation avec des projets contemporains afin d'évaluer le degré d'innovation apporté par ces projets. Trois aspects sont essentiellement explorés à travers ces analyses : l'urbanisme et la conception des cellules de logement, la construction d'équipements entre reconduction et transformation typologiques, et enfin, la mixité des registres constructifs et stylistiques.

Académisme et processus de modernisation

La recherche a abouti à un certain nombre de résultats et d'interrogations nouvelles. À l'ambition première de définition d'une œuvre a succédé progressivement l'idée, plus nuancée, de la caractérisation d'une production. Les questions initiales se sont affinées, l'objet étant alors de mesurer plus précisément les écarts entre acteur et créateur. Au sein de cette production, deux pôles d'expression coexistent, oscillant entre une forme de régionalisme et des expressions influencées par le Mouvement Moderne. Ces registres sont assumés par l'architecte tout en relevant d'influences et de contextes différents. Stoskopf développe un premier registre d'expression, une veine alsacienne, au moment de la Reconstruction. Certaines influences sont alors patentes, notamment les liens avec l'œuvre de l'architecte Gustave Oberthür (1872-1965), son parrain, mais surtout avec celle de Paul Schmitthenner (1884-1972) et du mouvement allemand *Heimatschutz*, qui a d'ailleurs influencé d'autres reconstruteurs alsaciens comme Charles Treiber (1899-1963)²⁰. Dès 1932, Stoskopf revendique un héritage germanique lors de son premier essai au grand prix de Rome : l'architecte développe cette expression davantage

20. METZ (François), *Charles Treiber (1899-1963)*, mémoire de Master, sous la direction de François Igersheim, Université de Strasbourg, 2007, 230 p.

après la Libération et aussi tout au long de sa carrière, jusqu'à son dernier concours pour l'extension de la mairie de Colmar, en 1981.

Par ailleurs, la confrontation avec de nouveaux programmes en milieu urbain au début des années 1950, renforcée par son engagement avec la SCIC, amène Stoskopf à développer des conceptions où d'autres influences entrent en jeu. S'il affirme régulièrement que Auguste Perret est le maître à penser de la composition de ses plans de masse, ses réalisations traduisent également une assimilation des modèles de l'architecture de style international qu'il découvre lors des voyages d'études avec la SCIC. Sa production suit une évolution fortement encouragée par ce commanditaire et en même temps modérée au regard du souci de normalisation qui domine de nombreux pans de la production de cette époque. Les influences qui traversent la production bâtie signée Stoskopf viennent aussi de certains collaborateurs à la sensibilité moderne plus marquée : on note d'ailleurs déjà cette influence dans leurs travaux d'élèves à l'ERAS ou dans leurs parcours personnels²¹.

En filigrane de l'analyse de sa production, le portrait d'un « mandarin », impliqué à plusieurs titres sur le plan institutionnel, a pu être dessiné. Architecte en chef puis architecte-conseil, il est un représentant du pouvoir central et arbitre en matière de construction de 1945 à 1973 mais aussi dans la formation des architectes en Alsace comme chef d'atelier et directeur de l'ERAS entre 1949 et 1967. Il consolide ainsi une position hégémonique et recrute, parmi ses élèves, les membres de ses équipes en Alsace et en région parisienne. L'histoire de son organisation professionnelle reflète cette réussite fulgurante : Stoskopf est, dès la fin des années 1950, le chef d'orchestre de plusieurs équipes en charge de la gestion quotidienne de ses importantes commandes. Sa personnalité, son humour, son entregent, ses liens directs avec certains hauts responsables notamment le directeur de la SCIC, lui confèrent une position dominante dans cette organisation. Derrière le chef d'agence, le mandarin, il a fallu également apprécier comment s'exprime la sensibilité du créateur. Certains programmes sont des supports d'une expression plus personnelle, notamment en matière de programme religieux, que l'architecte revendique comme des signatures personnelles. L'architecture traduit dans ces édifices l'influence d'expériences menées autour du programme religieux avant-guerre par d'autres architectes en Suisse et en Allemagne. Des premières églises rebâties dans le cadre de la Reconstruction²² aux chapelles et églises qui équipent les nouveaux ensembles d'habitation des Trente Glorieuses, le

21. Walter Oehler, un des associés strasbourgeois de Stoskopf, est en contact avec le célèbre architecte Richard Neutra (1892-1970) et sa famille.

22. STOSKOPF (Charles-Gustave), « Vues sur les reconstructions des églises en Alsace », *Élan cahier des ICS*, octobre 1958, p. 7-8.



Fig. 4 : Église Saint-Michel (1961-1965), Créteil Mont-Mesly, architecte C.-G. Stoskopf, photographie de Jean Biaugeaud (Archives de la Caisse des dépôts et consignations).

travail sur la définition spatiale de l'espace sacré, sur la centralité, un goût pour une forme d'austérité, atteste une recherche patiente qui transcende en effet le carcan de la production de masse (fig. 4).

Certaines postures doctrinales de l'architecte sont aussi des vecteurs de lien et de lecture de l'œuvre. L'architecte, dans ses articles et discours, cherche toujours à inscrire, avec une certaine verve, son action dans une longue perspective historique montrant son attachement à ce qu'il nomme des « principes éprouvés », ceux-là même par exemple qui président, selon lui, à la conception du quartier de l'Esplanade²³. Pour justifier son action, l'architecte désigne des tendances qu'il rejette catégoriquement : l'anarchie des banlieues du XIX^e siècle comme les tendances post-modernes qui émergent au fil des années 1970. Défendant une certaine notion d'ordre architectural, il refuse pour autant l'emploi de la préfabrication lourde dans la construction. L'échelle des opérations lui permet de développer un langage formel et un discours qui résonnent avec le lexique de son enseignement académique, en revendiquant un « parti » où doivent régner un ordre,

23. STOSKOPF (Ch.-G.), *Inauguration de l'Esplanade*, 1^{er} juillet 1967, 7 p. (allocution). ADBR, fonds Stoskopf, 60 J 2

un axe, une dominante. C'est en effet à travers la poursuite d'un art conventionnel de la composition que se trame le discours comme la démarche de l'architecte. La persistance de méthodes et d'un vocabulaire qu'il a pu acquérir lors de ses études, attachés ici à des programmes de nature pourtant tout à fait différente, constitue un autre fil de lecture de sa production.

D'un point de vue architectural, malgré des influences diverses et des degrés d'innovation variables, le créateur apparaît là aussi à travers une volonté nette d'ordonner et d'épurer l'expression architecturale, que ce soit dans le cadre de reconstructions rurales ou dans la conception d'églises, de logements ou d'équipements. Sa production est mise au service des processus de modernisation qui bouleversent alors le pays. Ainsi, les plans des habitations, dans les années 1950, à Ammerschwihr et dans les premières opérations de logement en Alsace ou en région parisienne, présentent des caractéristiques similaires, attestant la diffusion de standards de comforts transversaux, fruits d'une révolution invisible²⁴. Le personnage Stoskopf, tout comme son œuvre, sont passionnants, divers et complexes. L'architecte brouille souvent les pistes lui-même, et ce, dès 1946, lorsqu'il déclare devant les sinistrés d'Ammerschwihr : « Je crois d'ailleurs qu'il n'y a pas de théories absolues ni de solutions définitives durables, l'art étant mouvant, changeant comme le sont les hommes et comme le sont les conditions politiques, économiques et sociales²⁵ ». En examinant cette position complexe, notre recherche ambitionne de fournir de la matière face aux enjeux contemporains quant au devenir d'un héritage bâti considérable, constitué d'édifices parfois déjà altérés et rattachés à une période encore souvent décriée.

Vers le portrait d'une scène professionnelle

Certains des thèmes qui émergent de ce travail, la question d'un régionalisme moderne, la structuration professionnelle des architectes dans les années d'après-guerre, la persistance d'un vocabulaire académique à travers la production de masse, mériteraient d'être approfondis dans le cadre d'études futures. Ils doivent plus largement être confrontés au portrait de la scène architecturale des Trente Glorieuses et au-delà, celui de la scène française au XX^e siècle. Ce portrait est encore en cours de

24. FOURASTIÉ (Jean), *Les Trente Glorieuses ou la Révolution invisible de 1946 à 1975*, Paris, 1979.

25. STOSKOPF (Ch.-G.), *Reconstruire Ammerschwihr*, 1946, 12 p. (texte du discours prononcé devant les sinistrés). ADHR, fonds Stoskopf, 34J 1564.

constitution : de nombreuses études biographiques sont en préparation²⁶. Certaines thèses offrent déjà des contrepoints essentiels comme celle, récemment soutenue, sur la conservation des monuments historiques en Alsace de 1914 à 1964, mettant en lumière la figure de Bertrand Monnet²⁷, architecte mentionné régulièrement au fil de notre récit, en tant que confrère et concurrent régulier de Stoskopf. Une thèse en préparation sur l'histoire de l'enseignement à l'École des Beaux-Arts au XX^e siècle viendra offrir des éléments essentiels à la compréhension de ce milieu professionnel²⁸.

Des approfondissements quant au milieu alsacien permettraient de mieux appréhender une période et des acteurs encore peu connus. Souvent formés à l'ERAS, dont l'histoire a été éclairée par la publication d'un ouvrage²⁹, de nombreux protagonistes émergent en effet sur la scène locale à partir de la Reconstruction, portant souvent un intérêt singulier pour le patrimoine local tout en s'engageant dans un système de commande ultra-centralisé, imposant une forte polarité parisienne³⁰. D'autres mandarins locaux, comme François Herrens Schmidt (1906-1992) ou Pierre Vivien (1909-1999), ainsi que certains des associés et collaborateurs de Stoskopf comme Walter Oehler (1917-2003), Pierre-Jules Haas (1905-1991) ou Alfred Fleischmann (1926-2013), pourraient faire chacun l'objet d'études approfondies. La passionnante photographe Alice Bommer (1923-2004), dont les clichés capturent la production alsacienne de Stoskopf et de nombreux de ses confrères, mériterait sans doute une recherche.

Il serait pertinent de s'attarder sur la trajectoire des confrères de l'architecte, comme par exemple les nombreux architectes formés dans les années 1930 à l'atelier d'Emmanuel Pontremoli qui sont actifs après la Seconde Guerre mondiale³¹. Le destin professionnel de l'architecte

26. On recense également des travaux en préparation sur les architectes Pierre Patout, Henry Jacques le Même, Jacques et Michel André, Édouard Albert, Pierre Dufau, Jean Dubuisson, Claude Parent, Claude Prouvé.

27. LEFORT (Nicolas), *Patrimoine régional, administration nationale : la conservation des monuments historiques en Alsace de 1914 à 1964*, thèse de doctorat, sous la direction de François Igersheim, Université de Strasbourg, 2013.

28. Amandine Diener prépare sous la direction d'Anne-Marie Châtelet, à l'Université de Strasbourg, une thèse intitulée *L'Histoire de l'enseignement de l'architecture au XX^e siècle. L'École nationale supérieure des Beaux-Arts*.

29. CHÂTELET (Anne-Marie) et STORNE (Franck), dir., *Des Beaux-Arts à l'Université. Enseigner l'architecture à Strasbourg*, Strasbourg, 2013.

30. Cet aspect a été partiellement éclairé dans BOLLE (Gauthier), « Les Trente Glorieuses à Strasbourg dans les revues d'architecture et d'urbanisme », *Source(s). Cahiers de l'équipe de recherche ARCHE (Arts, civilisation et histoire de l'Europe)*, n° 3, 2013, p. 65-86.

31. On peut citer notamment Eugène Beaudouin, Robert Camelot, Jean Dubuisson, Guillaume Gillet, André Gutton, Paul Herbé, Claude Lecoœur, André Leconte, Marcel Lods, Bertrand Monnet, Jean Niermans et Bernard Zehrfuss.

Jacques-Henri Labourdette (1915-2003), autre architecte « vedette » de la SCIC, croise celui de l'alsacien tout en défendant des positions relativement différentes, notamment dans son lien au pouvoir³².

Les itinéraires de l'architecte bordelais Xavier-Arsène Henry (1919-2009)³³ ou du savoyard Maurice Novarina (1907-2002), figures éminentes d'architectes-artistes des Trente Glorieuses, présentent des similarités avec celle de Charles-Gustave Stoskopf, notamment l'alliance entre un attachement régional puissant et la construction d'une carrière d'envergure nationale.

32. HENRI-LABOURDETTE (Jacques), *Jacques Henri-Labourdette, architecte : une vie, une œuvre*, Nice, 2002.

33. ARSÈNE-HENRY (Xavier), *Revenons, il se fait tard : le long chemin d'un architecte 1919-1998*, Paris, 1999.